

PESSIMISMES

Victor, 09:51 :

Hey Cécile. Tu as oublié ton bonnet et ta veste dans ma voiture hier soir.

Victor, 17:28 :

Je repensais à ce que tu me disais, tu sais, à propos du commentaire que tu dois faire. Je peux t'aider un peu, si tu veux. On pourrait peut-être se voir ? Je pourrais te rendre tes affaires, en même temps.

Victor, 22:17 :

Choderlos de Laclos, tu vois, ce n'est pas très compliqué.

Victor, 22:30 :

En fait si, c'est très compliqué. On ne peut pas se rendre compte, nous, aujourd'hui, du génie démiurgique de cet homme. C'est comme... Ce n'est pas comparable. C'est formidable. C'est prodigieux. Il est arrivé dans le champ épistolaire, et, visionnaire, il a vu sous ses yeux, éclairés par le reflet de la lumière dans son encre noire, épaisse et grouillante de silence, le chaos des hautes herbes se lisser, se courber avec langueur, mimer des lettres encore indéchiffrables. A l'affût dans ce champ nu, il a chassé jusqu'à la ligne de l'horizon les possibilités inexplorées du genre. Il a coupé les pins immaculés dans les sombres sommets inconnus de l'écriture et les a descendus dans les eaux translucides de la lecture. On ne peut pas s'en rendre compte, nous. Aujourd'hui, pour la plupart d'entre nous, c'est évident, ça coule de source. Pour les autres... Eh bien, c'est tout simplement qu'ils s'en fichent. Il a été le premier qui, ayant enclos le terrain prosaïque de la lettre mondaine, s'est avisé de dire : « ceci est à la littérature », et a trouvé des gens assez crédules pour ne pas même remarquer qu'ils ne tenaient pas entre leurs mains de simples lettres, mais une œuvre fondatrice, une ouverture méthodique de tous les chemins sinueux et incertains de l'interprétation. C'est le berceau de la lettre. Il a découvert tous les rivages, a rempli la coque convexe de son navire tout assemblé d'essences de bois nobles et de bois corrompus...

Victor, 22:37 :

Tu savais qu'il y a une maille ratée dans ton bonnet ?

Victor, 22:43 :

Il est tard... Tu dois dormir. Morphée est bien chanceux de t'avoir dans ses bras, j'espère que les baisers qu'il a déposés sur tes paupières les maintiendront paisiblement fermées jusqu'à demain matin.

Victor, 23:58 :

Excuse-moi de revenir dessus, mais quelque chose me pèse sur le cœur. Ça bouillonne et ça hurle pour sortir, je le sens. Il est là, le fin mot de l'histoire, à portée de regard, il s'agite comme un feu follet, je l'attrape, mais il s'enfouit de nouveau dans la tourbe comme pour se faire oublier. La compilation de lettres peut encore séduire, c'est sûr... Elle a un goût de reviens-y. La lettre, c'est l'hymen heureux du privé exotique et du familial à la fois. On s'y reconnaît. On a tous besoin de se raconter à autrui, surtout aujourd'hui, de marcher dans les plaines étrangères qui s'étendent en nous, et d'y prendre des repères, de connaître cette intériorité sauvage et éphémère qui se manifeste sans cesse dans l'action sans se laisser observer. Alors pourquoi l'autobiographie et pourquoi pas la lettre ? Pourquoi est-elle remontée se dissimuler dans les sommets d'où elle venait ? Je veux l'attirer dans notre époque, l'exhorter à sortir de son piédestal inaccessible, la faire boire à la fontaine de jeunesse, lui faire chanter une prose assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience. Quelque part, le passage du temps a rompu la laisse qui l'attachait aux secrétaires, sur lesquelles, posée et passive, elle s'abreuvait de l'encre des vivants.

Victor, 00:00 :

Ou peut-être que Laclos a oublié quelques chemins à explorer.

Victor, 00:18 :

Non. Non, ce n'est pas possible. Non, parce que le type a quand même amené une apocalypse, tu vois. Il a pris une forme littéraire ; il l'a poussée à bout, il l'a tordue, retournée, déchirée, il a fait se lever le sens d'entre les mots, couchés sur les draps blancs de papier, et puis nous a laissé la Bible des lettres, au croisement de toutes les moralités, de toutes les immoralités. Il a dégagé toutes les potentialités, et il les a tissées toutes ensembles. Sacrée tapisserie. Il s'est aventuré tout seul sur un sentier de forêt emprunté par quelques promeneurs solitaires seulement, et lui, tous ces arbres tortueux, qui dressent leurs têtes en tous sens, toute cette nature effrontée qui a l'audace de montrer des signes rattachés à aucun signifiant, cette nature païenne qui a l'audace de révéler la contingence verbale, il les a fait ployer sur son passage. C'était une sente sinueuse dans une forêt sale, à travers laquelle on ne voyait pas à plus de vingt mètres, eh bien ! après son passage il a laissé une route propre comme une feuille blanche, droite comme une ligne.

Victor, 00:18 :

Bien.

Victor, 00:23 :

Mais le problème, maintenant, c'est que c'est une impasse. Il est allé au bout de ce qu'il pouvait relier à sa route en semant derrière lui des mots, des lettres. Et nous ? Comment écrit-on, après Choderlos de Laclos ? Pour être clos, c'est clos.

Victor, 00:30 :

Décidément, je ne peux pas m'empêcher d'y penser... Ça m'obsède, ça m'irrite et me paralyse. C'est une véritable crise. Le textile se tisse dans mes mains, je le tiens, je l'approche de ma lampe en tenant les fils, et puis tout retombe en franges emmêlées et désordonnées. Les pensées sont si volatiles, si putrescibles... Les voies de la littérature sont impénétrables.

Victor, 00:35 :

Tes vêtements sont tout imprégnés de ton odeur. Elle s'en émane, comme une fragrance évanescence. C'est très agréable. C'est très frustrant. J'aimerais la respirer pleinement, la goûter si je le peux. Mais au lieu de se plier à moi qui l'appelle, elle se dérobe. Plus mon inspiration pour la trouver est intense, plus elle fuit, fluette, à mon expiration. Alors j'essaie de trouver entre les mailles du tissu un de tes cheveux, j'en trouve un, mais je n'arrive pas à l'attraper.

Victor, 01:43 :

Tout compte fait, la lettre, aujourd'hui, c'est presque impossible. Enfin, regarde un peu comment on parlait, à l'époque. Il y avait tellement de règles de langage fixées, droites, que dès qu'une plume un peu habile quittait un peu le chemin tracé du langage quotidien, elle composait des œuvres diablement exotiques, des chefs-d'œuvre de maîtrise du branle entre le dicible et l'indicible. C'était un français massivement et monumentalement beau, d'une complexité de dentelle. On comprend ces textes, et en même temps c'est à se demander si on parle la même langue que ces êtres d'une autre époque. Si dans ces temps quelque auteur avait écrit « philosophe », il y avait la cabale académique qui soufflait aux élites, qui soufflait aux salons cultivés, qui soufflait aux notables, qui soufflait à une trentaine de paysans qui ne savaient même pas lire, et un matin le pauvre homme se levait avec une révolte linguistique au pied du lit. Aujourd'hui, tu écris nénufar, tout va bien. Quelqu'un, à la rigueur, te dira que, *comme même*, tu aurais pu l'écrire à l'ancienne. La langue, les phrases, les mots, tout ça, c'est complètement éclaté. Un subjonctif imparfait au milieu d'une phrase surprend plus qu'un « la terre est bleue comme une orange ». Plus rien n'étonne, et plus rien ne détonne franchement non plus. Aujourd'hui, il faut écrire vite, et puis lire vite, pour que la prose soit facilement digérée. Et si on ne veut pas être consommé, il faut ne pas se faire comprendre, et puis ne pas trop être lu. Et puis, tout est désuet : ce qui plaisait, avec les lettres de Laclos, c'était précisément

de redécouvrir LA lettre, celle qui se dessine sous nos yeux, dans les sillons sinueux de sa plume, celle que ces belles personnes aux têtes poudrées s'envoyaient l'une à l'autre, chaque jour, élevée à un genre littéraire. Et toi, combien de lettres tu as bien pu envoyer aujourd'hui ? Combien tu en as reçues ? Comment on fait, nous, pour poursuivre le genre épistolaire ? Tu veux bien me le dire ?

Victor, 01:59 :

Je ne vois pas.

Victor, 02:22 :

Je ressasse sans cesse l'image de ton sourire, de ton cou, que j'entraperçois furtivement lorsque, dans un mouvement de tête, tes cheveux se relèvent. Et puis, il y a aussi ta voix. Tu parles peu, mais j'aimerais t'entendre, même pour dire n'importe quoi, pour peu que je t'entende parler.

Victor, 02:23 :

C'est étonnant. Je ne suis pas si romantique, d'habitude. Mais quand je pense à toi, je tremble en mon for intérieur, et les mots adviennent comme s'ils sourdaient de ton image.

Victor, 02:26 :

La littérature n'a pas de réponse à me donner, ce soir. Quelle angoisse...

Cécile, 02:27 :

Euh.

Victor, 02:27 :

J'espère te voir bientôt.

Victor, 02:27 :

Ah ! Tu es réveillée ?

Cécile, 02:27 :

Salut mec.

Cécile, 02:27 :

Je suis un pote de Cécile.

Cécile, 02:28 :

Tu nous déranges vraiment en pleine nuit pour lui parler de lettres et de types morts depuis des siècles ?